

LE FIGARO  
SCIENCES

NOUVEAU  
LE MAGAZINE  
DE LA  
DÉCOUVERTE

CLIMAT, SANTÉ, HABITAT...

# L'arbre EST L'AVENIR DE L'HOMME

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL POUR RÉPONDRE  
À UN DESIJS DE DEMAIN

aussi trouver sa place...  
Car « vous pouvez avoir les idées les plus puissantes, si elles sont incompatibles avec les modes de production européens, elles ne

soils et abritent des insectes  
prédateurs des ravageurs.

## Une démarche avant tout écologique

Dans les vignes de Delphine et Benoit Vinet, du domaine Émile Grelier, en Gironde.

**E**n 2013, Delphine et Benoit Vinet, viticulteurs en agriculture biologique en Gironde, sollicitent diverses associations autour d'une table ronde sur la biodiversité. « Nous avons fait le constat que même en agriculture biologique, nous n'étions pas riches en biodiversité, alors nous avons fait appel à des spécialistes, explique Benoit Vinet. Conclusion : l'arbre est un élément indispensable pour rétablir un écosystème dans une monoculture. » Après la plantation de haies autour des parcelles, le couple décide d'intégrer des arbres au sein des rangs de vignes. « Le fait d'avoir déjà planté en 2008 quelques arbres fruitiers dans le vignoble pour notre propre consommation m'a permis de me lancer pleinement. Je connaissais les contraintes mécaniques que cela imposait », ajoute le vigneron. Pour l'implantation des arbres (choix des essences, espacement...), le couple est accompagné par l'association Arbres et



Paysages, et bénéficie alors de financements publics et privés pour la plantation et la protection des arbres contre les cervidés. « Les sommes que nous avons dû verser pour l'implantation ont donc été minimes », précise Benoit Vinet. L'ilot viticole de 8 hectares contient aujourd'hui 570 arbres : les trois quarts sont des fruitiers, le quart restant est destiné au bois d'œuvre. Pionnier en agroforesterie viticole, le domaine Émile Grelier constitue aujourd'hui une parcelle expérimentale où scientifiques, agronomes et agriculteurs curieux se croisent. « Tous les effets ne sont pas encore

visibles. Néanmoins, nous n'avons – par exemple – presque plus aucun problème de vers de la grappe », constate le vigneron. Les chauves-souris, dont la présence dans la vigne a été facilitée par les arbres, font de ces petits parasites un vrai festin. En dehors des suivis de biodiversité, l'évolution du microclimat de la parcelle est étudiée par le Centre d'études spatiales de la biosphère de Toulouse. « On espère une atténuation des effets du changement climatique pour notamment conserver notre cépage, le merlot », explique Benoit Vinet. L'implantation d'arbres n'a pas réduit les rendements viticoles, et « même si les arbres demanderont plus d'entretien dans quelques années, les revenus issus de la production fruitière compenseront les coûts liés à la main-d'œuvre. De plus, notre démarche agroécologique représente une valeur ajoutée pour le consommateur », ajoute le viticulteur. « Aujourd'hui, il ne faut plus se poser de questions, mais passer à l'acte ! » conclut-il.